

Commission du :

Bourse « Challenge » / Bilan / Iran / 2009

Champ - contrechamp

Dialogue franco - iranien

Théâtre, photographies, travail documentaire



« »

Introduction :

Juillet-août 2009, Iran. C'est notre deuxième séjour à Téhéran. L'année dernière, le pays était démoralisé. La tyrannie trentenaire continuait de peser sur les consciences et avait commencé à courber les échine.

Cette fois, c'est différent.

Une énergie folle court dans les rues pendant les manifestations, s'échappe des mains bestiales du gouvernement qui veut l'écraser à coup de matraque et de lacrymogène, elle s'échappe, se mue en cri, en poings levés, elle devient feu, danse devant les téléphones portables que les jeunes gens pointent sur la rue, elle devient onde, s'envole dans l'air et revient à la face du gouvernement sur internet et sous la plume des journalistes. Les gens n'ont plus peur. Quand ils ne manifestent pas, c'est pour organiser des réunions et pour planifier la suite. Leurs armes : la désobéissance pacifiste et l'unité dans la lutte. Les artistes sont en première ligne. Ils se font le relais de la lutte et des revendications par des moyens toujours plus créatifs.

Ces jeunes en ont beaucoup à dire à leurs pairs européens sur l'engagement et sur le fait de prendre part à la vie sociale.

Le but de ce projet est de créer tant soit peu un espace de rencontre et de dialogue, entre des jeunes iraniens et français, réunis autour de la création artistique.

Le premier volet a été réalisé, la suite est à venir.

En voici un aperçu...

Séjour et connaissance du pays :

Démarches administratives :

Le visa est obligatoire pour entrer en Iran. Il en existe plusieurs types différents. La demande est à formuler auprès de l'ambassade de la « République » Islamique de l'Iran (4 avenue d'Iéna, Paris 16^e). Pour les précisions, reportez-vous au site de l'ambassade (<http://www.amb-iran.fr> onglet « service consulaire »). Selon les conjectures politiques, il est plus ou moins difficile d'obtenir un visa, même quand il s'agit d'un visa touristique. La meilleure démarche reste l'invitation depuis l'intérieur de l'Iran. Il existe des bureaux spécialisés dans différents quartiers des grandes villes. Pour avoir l'adresse de ces bureaux, l'hôte doit se renseigner auprès de la « Police +10 ». Cela lui coûte environ 20 euros. Il vous sera alors délivré un numéro que vous transmettez à l'ambassade iranienne de Paris en remplissant le formulaire de demande de visa. La demande de visa coûte environ 70 euros. La durée du visa est d'un mois maximum, renouvelable sur place à la « Police de sécurité de l'agglomération de Téhéran (Police-é amniat-é Tehran-é Bozorg) : il faut se présenter cinq jours avant l'expiration du visa pour faire la demande. Puis attendre la réponse, qui peut aller de 0 à 30 à jours d'extension de visa accordés ; coût de la demande : 20 euros.

Nous avons bénéficié de l'appui de Davoud Rashidi, grand acteur du cinéma iranien, qui nous a accompagné à la police pour appuyer notre demande. J'ai pu ainsi obtenir un mois de plus. Cet épisode révèle évidemment un système qui marche par relations. Mais en général, si une personne a pu obtenir le visa, elle n'aura pas de difficulté à le renouveler.



Trajet :

Le billet aller-retour Paris-Téhéran coûte de 400 à 600 euros en fonction de la période et des compagnies. On peut y aller notamment avec « Air France », « Iran Air », « Azarbaijan Airways » et « Emirates Airlines ». Toutes sont sûres. Les deux premières ont des vols directs, les deux autres indirects (escale respectivement à Bakou et à Doha). Le voyage dure entre 5h30 et 7h00 en fonction des escales. Les prix les plus bas sont généralement ceux de « Emirates Airlines » alors que paradoxalement, la compagnie est reconnue pour être l'une des meilleures du monde, tant pour la sûreté que pour l'accueil.

Hébergement :

Nous avons séjourné en famille.

Il existe de nombreux hôtels à Téhéran et dans les grandes villes (Ispahan, Tabriz, Shiraz, etc.) mais il est recommandé d'être hébergé chez l'habitant. On ne fait pas du tout la même expérience de voyage en restant exclusivement dans la sphère publique qu'en partageant la vie privée des iraniens. Ce constat est valable pour tous les pays, mais se trouve être d'autant plus vrai en Iran. Ce pays a deux visages : d'un côté, l'extérieur est soumis au code stricte de conduite imposé par le gouvernement et d'un autre côté, toute la liberté est retranchée à l'intérieur des maisons. Le mieux, est d'avoir un « pied à terre » pour accéder à cette sphère. A défaut, le réseau « Couchsurfing » est relativement actif dans les grandes villes (www.couchsurfing.com).

Transports urbains :

Téhéran offre de nombreux moyens de transport public : métro (réseau en développement), bus et minibus, taxis réguliers (qu'on partage ou pas avec les autres voyageurs), ainsi que des taxis « libres », c'est-à-dire des gens qui gagnent de l'argent, parfois après la journée de travail ou d'études, avec leur voiture individuelle en emmenant des voyageurs. Il n'existe malheureusement aucun guide ou plan ou carte qui permettrait de se repérer dans le tissu complexe des transports urbains. Il faut être guidé, ou bien opter pour le « Taxi Telefoni », plus cher mais plus commode. Il existe plusieurs agences de « Taxi Telefoni » dans chaque quartier. Vous les appelez, vous leur indiquez le point de départ, ainsi que le point d'arrivée et ils vous envoient une voiture (temps d'attente : entre 5 et 15 minutes) ; le coût du trajet est entre 5 et 8 euros en fonction de la distance et de l'heure. Il est de coutume de s'asseoir à côté du conducteur. Même lorsqu'on est deux à voyager, généralement, l'un s'assoit devant.

Code vestimentaire / coutumes :

Pour l'Iran, certaines règles sont à observer comme le port du foulard obligatoire même pour les étrangères, et d'une sorte de « manto » qui arrive au moins à mi-cuisse ; ne pas être bras nus, etc.

Ceci est valable dans la rue mais également dans les cafés et restaurants. Cela dit, dans les rues téhéranaises, on voit de jeunes femmes qui malgré les contraintes vestimentaires font preuve d'ingéniosité. Le foulard est porté négligemment et laisse échapper quelques mèches de cheveux. Elles sont très maquillées et portent des « manto » très près du corps. Le noir n'est pas de rigueur, vous pouvez porter des couleurs.

Si vous souhaitez entrer dans une mosquée, à l'entrée on vous prêtera un « tchador », sorte de grand drap avec lequel on se couvre la tête et le corps jusqu'aux pieds.

Les hommes, eux, peuvent porter des tee-shirts à manches courtes, mais pas de short.

La loi impose aussi une certaine tenue dans la relation homme-femme. Les embrassades amoureuses par exemple, ne sont pas de mise.

En plus du calendrier persan, il faut surveiller le calendrier religieux, car il impose certaines contraintes. Si vous séjournez en Iran pendant le mois du *Ramadan*, il faut ni manger ni boire dans les lieux publics (y compris les restaurants) ; sinon il est possible que la police vous réprimande. On peut néanmoins acheter des sandwiches froids à certains endroits, et les manger en cachette ; dans les cages d'escalier par exemple, où vous vous avez toutes les chances de croiser d'autres impies au sandwich !



Argent :

Il existe deux unités pour compter l'argent : le *Toman* et le *Rial* (qui en est la subdivision à 1/10) ; 10 *Rials* font 1 *Toman*. Les gens habituellement parlent en *Tomans* pour ne pas s'encombrer avec les gros chiffres, mais les prix sont indiqués plus communément en *Rials*, ainsi que les billets et pièces de monnaie. Il faut bien faire attention au début, le temps de prendre l'habitude de ces deux unités.

Un euro équivaut à 1400 *Tomans* (2009). On peut faire le change en Iran, ou bien directement

retirer des *Tomans* au distributeur, avec sa carte « Visa » ou « Master Card ». **Cependant, la possibilité de retrait est soumise à des aléas politiques** ; lors de notre voyage, par exemple, les Etats-Unis exerçant un embargo économique sur l'Iran, avaient désactivé toutes les cartes bancaires dont ils ont la licence d'exploitation (dont la « Visa », et la « Master Card »). Il valait donc mieux être venu avec de l'argent liquide ou avec des « Travel Check ».

Un salaire moyen est d'environ 500 000 Tomans, 360 euros environ. Mais cela peut aller de bien plus haut à bien plus bas, en fonction des corps de métier.

Une galette de pain coûte 200 Tomans. On peut manger au restaurant pour 7 000 Tomans, traverser la ville d'un bout à l'autre en « Taxi Telefoni » pour 10 000 Tomans.

Situation socio-politique, en quelques mots :

L'Iran est régi par une « République » Islamique. Des religieux très peu éclairés, détenant les pleins pouvoirs et exerçant d'une poigne de fer leur hégémonie. Tout, la police, l'armée, la justice, les médias, l'économie, l'éducation, la culture, etc. est instrument de leur pouvoir. Mais le pays est majoritairement contre son gouvernement et redouble toujours d'énergie, d'imagination et de courage pour dénoncer et combattre les abus, fraudes et injustices quotidiens.

Le mouvement de révolte contre le « coup d'état électoral » de juin 2009 a montré aux yeux du monde l'engagement et la bravoure des Iraniens. Ce mouvement a été déclenché par la fraude électorale de Mahmoud Ahmadinejad qui a accédé pour la seconde fois à la présidence de la République avec 5 millions de votes (sur un total de 40 millions) ; les chiffres officiels faisant état de 62% de votes en sa faveur alors qu'en réalité, il n'est le président légitime que de 12,5% des Iraniens.

A l'heure actuelle, ce mouvement se poursuit sous des formes variées : manifestations réprimées, boycotts (notamment des produits qui passent des publicités à la télévision), détournement des évènements officiels et religieux en rassemblements d'opposants, etc.

Conséquences sur la situation culturelle et artistique :

La culture est systématiquement filtrée et censurée par l'Etat. Toute création artistique (film, musique, livre, spectacle) doit être approuvée par le « ministère des mœurs ». Les propositions artistiques sont ainsi soumises à un comité de censure qui décide si le projet peut être réalisé et diffusé ou éventuellement quels éléments de celui-ci doivent être supprimés. La censure porte sur toute critique à l'égard de l'Etat et de la religion, toute revendication sociale, ou tout appel à la

liberté sexuelle.

En réaction, nombreux sont les artistes iraniens qui boycottent toutes les manifestations officielles, comme le grand festival de théâtre, musique et cinéma de *Fajr*, à Téhéran. La représentation privée est donc l'alternative idéale. Néanmoins cela comporte une part de risque. Tout rassemblement, y compris privé peut être taxé de meeting à caractère politique et sévèrement condamné. Il est donc conseillé d'en parler uniquement aux personnes de confiance et d'éviter de communiquer sur internet et au téléphone de tels projets.



Action réalisée

Le projet :

C'est un projet réalisé à Téhéran, en Iran, en juillet - aout 2009. Il comprend trois volets :

Théâtre : création et représentation de quatre pièces courtes de Matèi Visniec, auteur roumain francophone. Le spectacle a été joué par six comédiens iraniens en français et sur-titré en persan lors de deux représentations privées.

Photographies : exposition en cours de réalisation à partir des photographies prises en Iran lors de ce voyage. Chronique de la vie à Téhéran.

Documentaire : rencontres et interviews avec les jeunes Iraniens qui prennent part à la vie sociale. Ce travail sera poursuivi au cours de l'été 2010.

Les motivations :

Dans la droite lignée des créations théâtrales précédentes (textes engagés d'Europe de l'Est), il m'a semblé nécessaire de me joindre aux jeunes Iraniens et de participer à l'émulation collective qui les anime, d'apprendre ce qu'est l'engagement social pour eux et de mettre en place un réseau d'artistes prêts à d'autres créations à venir, en Iran et en France.

La mise en œuvre :

La pièce de théâtre était la partie centrale du projet. Avant de partir, nous nous sommes mis en contact avec un petit groupe de comédiens francophones. Nous avons cherché minutieusement dans le théâtre contemporain français un texte qui aurait une résonance thématique à la fois en Iran et en France, et finalement notre recherche s'est portée sur *Combat de Nègre et de Chiens* de Bernard-Marie Koltès.

Arrivés à Téhéran, nous avons commencé par constituer l'équipe des comédiens, finalement au

nombre de six.

Nous avons été confrontés à deux choix importants. En discutant avec les comédiens, le texte sélectionné s'est révélé trop compliqué pour le niveau de français général des spectateurs. Il a donc fallu chercher ailleurs. Nous avons finalement arrêté notre choix sur quatre pièces courtes de Matèi Visniec.

L'autre choix auquel nous avons été confronté était encore plus décisif. Avant de partir, nous avons envisagé de donner des représentations publiques à la fin du séjour. Ce qui suppose de se soumettre à la censure. Finalement, d'un commun accord, nous avons opté pour des représentations privées. Ce qui est interdit, donc risqué vis à vis du gouvernement, mais laisse carte blanche pour les choix thématiques et artistiques.

Puis, après la distribution des rôles et l'établissement du planning, les répétitions ont commencé. Parallèlement, nous menions nos recherches pour trouver le lieu adéquat pour les représentations privées.

Nous avons sollicité le service culturel de l'ambassade de France à Téhéran, qui n'a pas été en mesure de nous aider, étant donné les complications dans les rapports diplomatiques entre les deux pays. Progressivement, de connaissance en connaissance, une équipe professionnelle bénévole s'est constituée autour du projet. En plus des comédiens et de moi-même à la mise en scène, nous avons assistants metteur en scène, scénographe, éclairagistes, maquilleurs, cameramen pour la captation vidéo, preneur de son, monteur, photographe, ainsi que d'autres jeunes qui nous ont aidé ponctuellement de diverses manières. Nous avons traduit chacune des pièces en persan afin de pouvoir accompagner les représentations de sur-titrages destinés aux non francophones.

Nous menions également les autres volets du projet. Nous faisons des excursions photographiques en vue de l'exposition et nous réalisons des interviews des jeunes Iraniens au sujet de leur regard sur la société actuelle.

Les 7 et 8 septembre 2009, ont eu lieu deux représentations privées, dans une maison et dans ses jardins que l'on avait gracieusement mis à notre disposition. Nous y avons donné à voir les pièces courtes de Matèi visniec :

Le Blasphème (monologue sur la mise en place d'une dictature)

Pense que tu es Dieu (sur l'embrigadement des jeunes)

Le Pays est navré (sur les droits des prisonniers)

Le Dernier Godot (rencontre inattendue entre Beckett et Godot dans une société qui tue l'art).

Cent invités ont assisté à ces représentations. Aux côtés des jeunes et étudiants, leurs parents et aînés, initiés ou non initiés au théâtre, francophone ou non, du fait du sur-titrage, et également un représentant de l'ambassade de France, ainsi que quelques personnalités du théâtre iranien.

Nous avons eu beaucoup de retours positifs sur la liberté des sujets, la qualité des représentations, le

sur-titrage (traduit et projeté au vidéo-projecteur), ainsi que sur le ton particulier des pièces (denses par l'engagement et légères par l'univers absurde et ironique).



Perspectives :

A court terme

Une **exposition de photographies** est en cours de réalisation (sélection des photographies, retouches, impression et scénographie). Elle aura lieu prochainement aux Ateliers du Vent (Rennes), au Théâtre de la Paillette (Rennes / démarche en cours), au centre social de Fougères, et dans d'autres lieux à Rennes et de la région.

La **pièce de théâtre *Broderies***, adaptation de la bande dessinée éponyme de Marjane Satrapi, créée à Fougères en 2008-2009, sera remaniée et reprise à Rennes, dans le cadre de la Journée de la Femme (démarche en cours). Cette pièce parle de la vie des femmes en Iran, le cache-cache permanent entre les conventions et les désirs. On y découvre un visage insoupçonné de la femme iranienne, libre dans sa manière de penser et de dire la sexualité.

A moyen terme

L'été 2010, nous retournerons en Iran pour poursuivre le **travail documentaire**, reprendre les pièces de Visniec et d'y ajouter d'autres. Puis, après des représentations privées à Téhéran, nous emmènerons les comédiens en France, pour une **tournée dans les festivals théâtraux** de l'été. Cette tournée est en cours de préparation actuellement avec l'aide d'Antoine Choplin, directeur du « Festival de l'Arpenteur » à Grenoble.

A plus long terme

L'été 2011, nous souhaiterions mener le travail théâtral encore plus loin : organiser une **création internationale**, avec des comédiens et artistes iraniens, français et d'Europe de l'Est, sur une pièce originale écrite spécifiquement pour l'occasion.

Bilan financier

Charges d'exploitation	en euros	Produits d'exploitation	en euros
Voyage en Iran pour la réalisation du projet		Subventions obtenues	
Frais de visa	90	DDJS	1000
Extension de visa	20	JTM	2000
Billet d'avion x 2 (+ taxe modif. date de retour)	1124	Crédit mutuel du Mans	500
Frais de séjour à Téhéran (nourriture et transports)	600	Apport financier personnel	294
Spectacle de théâtre			
Location de projecteurs	110		
Location de caméras vidéo	210		
Location de vidéo-projecteurs	50		
Achat de luminaires et décors	140		
Exposition photographique			
Tirage des photos numériques	460		
Encadrement	300		
Matériel pour installation sonore	200		
Matériel pour la scénographie	150		
Communication			
Impression affiches et tracts	200		
Divers			
Frais de téléphone	100		
Photocopies	40		
Total des charges	3794	Total des produits	3794

L'hébergement en Iran, et le lieu de représentation nous ont été gracieusement offerts.

Toute l'équipe artistique et technique du projet (19 personnes) était bénévole.